

Rapport de camp – février 2008

Samedi 9 février

Pendant que les futur/es participant/es dormant en rêvant de pentes enneigées, une directrice et un moniteur sont en route pour Sion, bravant la circulation des vacances. La discussion est variée : la tête pleine de recettes, de listes de commission, de table de multiplication pour calculer au plus juste les quantités pour nourrir 21 jeunes et 8 adultes. Premier arrêt – Aligro Sion. Melissa, Mathieu et Noémie lancent un dernier regard nostalgique vers le soleil magnifique et s'engouffrent pour 3 ½ heures dans ce labyrinthe de nourriture. Sport. La voiture à Melissa est tellement chargée que les 2 doivent monter à Evolène en pousse (traduction : en stop style valaisan. Melissa conduit avec un bras retenant les caisses d'oranges afin qu'elles ne lui tombent pas dessus. Le chemin pour accéder au grand chalet est enneigé, alors tout doit être monté à dos d'homme oups, de femme.

Le chalet est tout silencieux, respirant ces derniers instants de tranquillité ; le ciel est bleu, la neige scintille sur les montagnes environnantes. La cuisine devient quartier général pour ranger, trier, organiser la nourriture et préparer des lasagnes pour 30 personnes.

Dimanche 10 février

L'appel des pentes est trop forte ... les 3 partent faire une courte rando en dessus des Mayens de Bréonaz, juste de quoi se dégourdir les jambes. Le temps est toujours magnifique, la neige encore dure. A midi ils sont de retour au chalet pour les dernières préparations et explications. En effet, c'est le premier camp pour Mathieu en tant que moniteur, mais il a participé comme colons, et Noémie découvre tout de la Cordée.

A 15h la tension monte. A 16h elle est à son sommet. A 16h23 le premier bus déverse une dizaine de jeunes. Les dortoirs sont organisés – le chalet est bien rempli. Puis arrive le bus de 14 places avec son lot de colons. La ruée est digne de l'énergie et du plaisir d'être de retour, les sourires et les yeux pétillent. Les filles ont l'autorisation de prendre leurs quartiers dans le salon pour pouvoir être toutes ensemble. Eh oui, il y en a 6 !

Après le goûter, le discours rituel explique le fonctionnement et les valeurs du camp, et en définit le cadre. Tous se présentent – heureusement que de nombreux visages sont connus ! Patou notre guide prend en charge la distribution du matériel de sécurité, les équipes de service sont constituées et le rythme se met en place. Tamara arrive plus tard, et Aline, le regard taquin et la voix sérieuse, lui répète le discours si bien que la directrice songe à la désigner en 2009 pour le donner.

Le soir, après les lasagnes, les moniteurs expliquent pour certains - et rappellent pour d'autres - ce que doit contenir le sac à dos du parfait randonneur, puis Thomas se charge d'animer des jeux de présentations... Federer, Angelina, Blocher, Pamela Anderson... tous sont de la partie...

Lundi 11 février

Réveil à 6h30, petit déjeuner à 7h : ce rythme sera celui de la semaine. Le ciel est bleu. Les services sont faits rapidement et le timing est respecté. Le but de la journée : mise en jambes sur **la Pallanche de la Créttaz (2926m)** – 1100m de montée avec une superbe descente. Joan fait ainsi sa toute première rando, avec les conseils de tous. Pendant que Thomas et Sylvain vont chercher les bus, Patou et le deuxième guide Christian organisent des recherches d'ARVA pour entraîner les jeunes. D'ailleurs, le thème de la soirée sera la sécurité en montagne, les avalanches, le comportement à avoir lors d'une avalanche, comment rechercher des victimes. Les jeunes sont à l'écoute, attentifs, concentrés, profitent des connaissances et des expériences de Patou et Christian.

Mardi 12 février

Même rythme, même ciel bleu, même sourires. Cette fois, l'objectif est de tester en premier lieu les talents d'acrobates sur l'arbalète du Tsaté (bien raide et glacé), puis de monter au **col du Tsaté (2868m)**, de redescendre en face nord sur Moiry, puis de remonter le **col de Bréonaz (2915m)** et de descendre sur la Forclaz. Le test de l'arbalète se prouve être trop dur pour certaines : Noémie maîtrise le maniement de cet engin si bien qu'elle arrive virer en douceur la directrice, qui finit la montée les skis sur l'épaule. Heureusement que l'arrivée était proche. Que de rires pour se réchauffer !

Le premier col, atteint après 660m de montée permet une descente incroyable – des pentes vierges de traces – avant les nôtres avec de la neige froide et poudreuse dans un cadre superbe. Les jeunes ont tous un super niveau (skis et snow board), et se lancent à fond. Un randonneur solitaire monte, un peu dépit

devant la vue de cette pente qui l'attirait dans sa blanche virginité et qui – l'espace d'un instant – se retrouve être un champ de bataille de traces.

Après un pique-nique au soleil – heureusement car il faisait bien froid – le col du Bréonaz s'atteint après une montée de 550m, avec à nouveau une descente de rêve.

Deux mystères anecdotiques viennent combler notre journée – l'olimpanpréflop (pour toute question veuillez vous adresser SVP à Noémie) et la disparition temporaire du portefeuille de Sylvain.... tête en l'air heureusement

Le soir, le cuisinier chef Thomas prépare son fameux orgeotto et tiramisù. Le ventre bien rempli ... Manu montre des dias sur son voyage en Argentine. De quoi rêver. Une Cordée grimpe Argentine ?

Les jeunes couchés, les moins jeunes s'attèlent à la préparation de la montée en cabane du lendemain : confiture, beurre, pique-nique, repas du soir, petit déjeuner.

Mercredi 13 février

Henri opte pour le ski et abandonne son board pour la semaine. Il y en a une qui rigole. Les surfeurs ne sont plus que 5 ... et la seule surfeuse se montre courageuse devant ses montées bien raides parfois.

Ce qui semble être des quantités incroyables de nourriture disparaissent rapidement dans les sacs. Le soleil est toujours au rendez-vous, les visages se colorent doucement. La montée vers le Lac Blanc est un peu dure avec le soleil et les sacs lourds. La fatigue commence à se faire sentir. Finalement la **cabane des Aiguilles Rouges (2810m)** se rapproche – une belle cabane traditionnelle, en pierre avec les volets rouges. Non gardée elle est bien froide. Heureusement qu'une équipe de jeunes remplissent rapidement les casseroles de neige que Manu fait fondre avec une régularité exemplaire. Après un bon pique-nique au soleil, un jump est fait pour et par les plus téméraires, les autres jouent aux cartes, et Manu prépare le repas. Brrr les dortoirs sont glacés et les couvertures grattent – une surprise pour ceux qui n'ont jamais dormi en refuge. Heureusement que le feu et la bonne humeur font des merveilles, aidés par les spaghettis bolo ou pesto, la soupe et la crème au chocolat. A table, des drôles de discussions, des fous rires, des réflexions profondes sur les chalumeaux et autres tournures mystérieuse de la langue valaisanne font vibrer les murs. Grâce à Thomas les chansonniers sont de la partie, et la cabane résonne de chansons diverses. La nuit est courte, et la bagarre du bas vert restera marqué à tout jamais dans la mémoire de certains... Mêmes les étoiles pétillent.

Judi 14 février

Que la nuit fut froide ! surtout pour les heureux élus, chanceux de se trouver à proximité de Thomas. Les jeunes doivent escalader une fenêtre pour atteindre leur dortoir : heureusement que l'expédition périlleuse pour atteindre les toilettes les découragent de s'y aventurer !

A l'aube Manu, Patou et Christian se dévouent pour se lever faire le feu et chauffer de l'eau.

Les baudriers sont mis, la cabane est rangée, et voilà la longue file qui démarre – sous un ciel encore et toujours bleu – pour la **Pointe de Vouasson (3489m)**. Les surfeurs sont tellement terribles qu'ils sont encordés pour ne pas faire de bêtise (mais non, rassurez-vous, ce n'est qu'une question de sécurité sur un glacier).

Certains sont bien rassurés qu'il n'y a que 700m de dénivelé et le sommet est vaincu par la troupe, offrant un panorama incroyable.

La descente de 2000m bien raide, entre les seracs, sur le glacier de Vouasson finit dans la forêt, et permet de découvrir une facette de Christian jusqu'à là inconnue : son attirance pour les sapins.

Le soir une bonne tartiflette (merci Joachim), la salade verte et salade d'orange redonne des forces. Après le repas, pour aider la digestion, après moult concertations et hésitations, Patou et Melissa – très sérieusement - décident de présenter la course prévue du lendemain : le Métailler, avec 1600m de dénivelé. Il n'y a que les monos qui savent la vérité...

La consternation, voire même l'effroi ou le déni pur se lisent sur certains visages. Le visage sérieux malgré les nombreuses questions et tentatives de corruption feront que toute la nuit certains douteront...

Même le loup garou peine à faire oublier la promesse d'une telle course.

Vendredi 15 février

Bon, la vérité est dévoilée et le soulagement se lit sur les visages – par ailleurs de plus en plus fatigués ! Direction Val d'Hérens – sous le soleil – au pied de la grande Dixence, le chemin commence à l'ombre et à plat, puis monte dans la forêt et finit dans un paysage magnifique de gros rochers enneigés jusqu'à l'**alpage d'Allèves** (1000m dénivelé).

Comme d'hab, le pique-nique est préparé sur un surf et mangé avec appétit. Puis pour les plus téméraires, les guides proposent de continuer encore 400m jusqu'au **Mont des Rossettes (2980m)** pour trouver des belles pentes et du beau skis. Un groupe part – tous les moniteurs et quelques jeunes. Les autres restent, construisent un jump et sous les instructions de Christian, des sauts périlleux avant et arrière chauffent les muscles de quelques fous furieux. De retour au chalet, thé et gâteaux maison sont prêts. C'est dur de faire mieux ! Merci Noémie participante !

Le soir à 18h tous se retrouvent dans le salon pour le traditionnel bilan/ discussions sur le camp. Melissa demande à tous ce qui leurs a le plus plu, et ce qui leurs a le moins plu. Le soir, la fondue est de mise, et pour digérer, Thomas et Noémie la valaisanne animent une soirée de jeux.

Avez-vous déjà vu 21 jeunes tenir en équilibre sur un banc ?

Avez-vous vu déjà vu Aline essayer de trouver quelle maladie afflige les participants en poser uniquement des questions simple à réponse oui ou non ?

Avez-vous déjà vu une grosse louche à soupe disparaître sur un participant au grand dame d'Antoine qui ne la trouva jamais ?

Avez-vous déjà Léonard essayer de voir du vert ?

Moi oui... les rires fusent. Une toute belle dernière soirée, avec comme cerise sur le gâteau, une nouvelle histoire lue par notre narrateur en personne : Thomas.

Samedi 16 février

Déjà le dernier jour ! Comme le temps a passé vite. Vu la motivation, le soleil (eh oui, encore là) et le niveau et l'énergie des jeunes, une course plus courte et plus technique est proposée : la Cassorte. Les installations d'Arolla aidant, la remontée au col se termine les skis sur le sac. La descente du col est bien raide et se fait en dérapage en se tenant à une corde fixe. Impressionnant ! Puis la loooongue descente sous les cascades de glace et les parois rocheuses se termine directement sur la terrasse du bistrot. Quel bonheur. Le chalet est rapidement rangé et nettoyé, et les bus remplis de sacs et de souvenirs.

Merci à l'équipe des moniteurs, merci aux guides, merci aux jeunes, merci au soleil d'avoir contribué à cette très belle aventure.

Melissa – directrice hiver 2008